

Mardi 4 septembre 2007. Une rentrée en petite section.



Voilà, le mot rentrée est posé. Mais qui rentre?

Moi, l'enseignante, je rentre. Ce n'est pas la première fois, cela fait bientôt trente ans que je rentre tous les ans. Il y a aussi les enfants qui rentrent. Ils vont quitter leur statut d'enfant pour devenir élève et ils ne le savent pas encore. Mais ne l'oublions pas, d'autres personnes rentrent également ce sont les parents.



On peut distinguer deux catégories de parents. Ceux qui ont déjà fait une ou plusieurs rentrées et il y a ceux pour lesquels cet événement est aussi important que pour leur enfant, c'est la toute première fois. L'inquiétude est là. Ils savent que leur rentrée est très éphémère. Ils vont rester, un petit peu, mais bientôt ils devront quitter la pièce et se retrouver de l'autre côté de la porte fermée. Cette inquiétude il faut que j'en tienne compte.

Le seul objectif de la rentrée, pour moi, est de sécuriser les parents. Des parents sécurisés nous conduisent des enfants sereins à l'école.

Alors comment je fais?

Je vais vous raconter le 4 septembre 2007.

La veille j'ai préparé l'accueil. Je sais le nom de chaque élève que j'attends. J'en connais déjà cinq. Ils étaient dans la classe l'année dernière. Il y en a d'autres que je ne connais pas personnellement mais que j'ai déjà entr'aperçu dans nos couloirs lorsqu'ils venaient chercher les grands frères ou grandes soeurs. Cette année j'aurai des jumeaux. Est-ce que j'arriverai à les reconnaître ? Et enfin il y en a quelques uns que j'ai vus une fois, au moment de la « porte ouverte », au mois de mai précédent ou dans le bureau pour l'inscription, c'est bien loin. Moi qui suis une handicapée du trombinoscope, cela va encore être un vrai sport pour associer les prénoms aux visages le plus rapidement possible. Il y a vingt quatre élèves inscrits, quatre d'entre eux sont excusés pour le jour de la rentrée, j'en attends donc vingt.

Vingt enfants, vingt figures, vingt manteaux, vingt cartables, vingt doudous ou presque... et dans ces vingt il y en a quelques uns qui mangeront à la cantine, quelques uns qui resteront à la garderie. Peut-être même qu'il y aura des parents qui me signaleront des situations particulières importantes pour eux. Il faudra que je les écoute et que je note les informations quelque part pour ne pas oublier.

Donc, j'ai à résoudre deux problèmes :

- me débarrasser de la contrainte technique qui me permettra de ne pas me tromper lorsque j'associerai un individu élève à son contexte de vie (vêtements, doudou, cantine...) une fois que les parents auront quitté l'école.
- avoir une vraie disponibilité d'écoute vis à vis des familles.

Pour la contrainte technique, finalement, je mets tout le monde à contribution. Les parents arrivent et découvrent les locaux : un petit hall, un vestiaire, un sanitaire.

Dans le vestiaire, des étiquettes provisoires indiquent des emplacements où poser le cartable et le manteau. Je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit, par ce simple étiquetage, les parents réalisent que l'enfant est attendu. Régine, mon ATEM, est assise dans le petit hall. Elle voit les familles arriver.



Près d'elle, il y a une table sur laquelle sont posées des étiquettes provisoires qui serviront à identifier les cartables. Elle est placée de façon à ce que les familles la voient. Celles-ci réalisent qu'elles doivent venir faire identifier le cartable. Régine en profite pour suggérer aux familles de passer les enfants aux toilettes s'ils en ont besoin. C'est elle aussi qui sera plus à l'écoute du niveau de propreté de l'enfant. Risque-t-il de faire pipi dans sa culotte? Est-ce que c'est un enfant qui aura idée de demander à aller aux toilettes ou faudra-t-il être vigilant et lui proposer régulièrement d'y aller?

Le cartable a maintenant son étiquette, Régine a dit de le remettre au portemanteau mais de bien veiller à en retirer le doudou. Il est préférable que l'enfant l'ait dans la main pour rentrer en classe.

En classe, j'y suis! Elle est organisée de sa manière habituelle à la différence que j'ai retiré beaucoup de choses. De toute façon ils vont déballer, de toute façon je les laisserai déballer, alors il n'y a que ce que j'estime avoir envie de ranger après eux que je mets à disposition.



C'est à mon tour de les accueillir avec un grand sourire. La contrainte technique n'est pas encore entièrement résolue. Il faut que j'attribue un prénom à ce visage qui arrive et que je donne le cahier de correspondance aux familles. Les cahiers sont posés bien en évidence sur des plans de rangement hors de portée des enfants. Je préfère cela à une grande pile car, mise sous forme de présentoir, les familles prennent l'initiative de se servir seule. Dans ce cahier de correspondance, il y a le collier de rentrée. L'enfant retrouve la même image que celle qui était à son portemanteau, que celle que l'on a accroché à la poignée de son cartable.

J'ai moi-même un collier de rentrée autour du cou. Je demande aux familles de mettre ce collier à l'enfant car si je le fais cela peut être perçu comme une agression et je déclenche des pleurs qui n'existaient pas encore. Par contre je m'approche de l'enfant pour y indiquer les informations de cantine. Je pose une gomme, il mange aujourd'hui. Dans une enveloppe, pas très loin je glisse les bordereaux d'abonnement à la cantine. Sur l'extérieur de l'enveloppe j'ai collé une fiche récapitulative où je peux tout de même indiquer les informations de cantine concernant les enfants dont les parents n'ont pas encore pris le temps d'aller à la mairie. Sur un autre porte-documents, j'ai inséré une feuille de suivi. J'y note la description sommaire du doudou et je demande si celui-ci a un nom particulier. (j'ai en mémoire une rentrée avec une petite fille qui a hurlé, toute une matinée, un segment sonore complètement incompréhensible pour nous, et qui ne faisait que réclamer son doudou)



Les étagères se libèrent de leurs cahiers. La classe grouille de monde : des adultes, des enfants, des frères et soeurs. Les adultes sont immobiles, Lou et Anouk se sont installées à table et s'organisent ensemble autour d'un puzzle. La classe, elles la connaissent déjà. La structure de motricité est investie, les quelques livres sont déplacés, un peu de désordre dans la cuisine mais rien d'exubérant. Quelques enfants sont encore accrochés à la jambe de leur parent. Il me reste deux cahiers visibles. Je regarde l'heure cela fait bien trois quarts d'heure que la rentrée est faite. Je suis tentée de penser que ces deux-là ne viendront pas aujourd'hui.

La classe est calme mais hormis les contestations sonores de un ou deux élèves au moment de l'identification avec le collier, il n'y a pas d'inquiétude. Je ferme la porte. Je refais l'appel pour vérifier que ceux que j'ai vus arriver sont toujours dans la classe, qu'ils ne se sont pas éclipsés aux toilettes ou plus loin. Et évidemment je ne les reconnais pas, ce sont les familles qui m'indiquent où est situé l'enfant dans la classe. Je suis sécurisée, ils sont tous là!. Je vais pouvoir passer à la suite. C'est-à-dire qu'il va falloir se dire au revoir. J'explique aux familles de ne surtout pas s'étonner si les enfants pleurent ou crient, ce n'est que de la politesse. C'est une manière qu'ils ont de faire savoir : « Maman, papa, c'est toi que je préfère! ». Et si ces pleurs peuvent te faire culpabiliser j'en serai fort aise: « Hoin, je ne veux pas que tu partes! ».



Donc, les pleurs nous en aurons, mais il est très important de ne pas les alimenter et de rentrer dans leur jeu. On se dit tranquillement au revoir et on s'en va. Je suis près de la porte et je filtre la sortie. Pour les enfants inquiets je demande aux parents de redire au revoir devant moi de façon à ce que je vois la scène. Cela m'est très utile dans la matinée lorsque l'enfant a un coup de tristesse je peux lui dire que : « Oui, papa ou maman reviendront, ils t'ont dit au revoir ».

Il est arrivé, très rarement, et cela se passe plutôt lors des rentrées échelonnées, qu'un parent entre en classe avec son fils ou sa fille et s'en aille en catimini lorsqu'il voit qu'il ou elle est occupé(e) à jouer dans la classe. C'est catastrophique, un départ sans au revoir! Lorsque l'enfant se rend compte qu'on l'a laissé dans ce territoire inconnu, il est désespéré. Les colères de politesse se règlent en cinq minutes, une demi-heure maximum. Un désespoir, on en viendra pas à bout de toute la matinée.

Dans ma classe, un parent qui part sans prévenir ne le refait pas deux fois. Il apprend à supporter des pleurs au moment de la transition famille école, ce sera nettement mieux pour l'intégration de son fils ou de sa fille.

Revenons à notre 4 septembre 2007. La décision à été prise de se dire au revoir et de se séparer. En cinq minutes, tous les adultes, frères et soeurs ont quitté la pièce, la porte est fermée. Il y a un système de verrou double face, hors de portée des enfants. C'est le moment un peu plus pénible de la matinée. Je dois les amener à comprendre que cette pièce est la leur, que je vais être à leur disposition et qu'on aura des tas de choses intéressantes à faire. Oui, Clément, Gaspard et Ana semblent plus contrariés que les autres et le font savoir par des pleurs appuyés. Je les ai vus, ils savent que je les ai vus mais je ne vais pas m'appesantir là-dessus. Je préfère mettre en valeur les quelques jeux qui risquent de détourner leur attention et les appâter.



Je m'appuie sur les anciens élèves en discutant calmement avec eux. Je fais comprendre aux autres que cela leur passera avant que cela me revienne! Les deux choses que j'évite absolument sont d'essayer de négocier avec quelqu'un qui est en colère. (En général cela alimente la colère et les cris redoublent) et me faire vampiriser par un seul élève qui réclamerait par exemple, d'être dans mes bras. Je circule beaucoup, passe d'un secteur à un autre, remet à leur place des objets qui sont trop éloignés de leur point d'origine. Je fais des jeux de nourrice avec des enfants qui acceptent cette relation privilégiée. Les jeux auxquels je participe sont faits de façon à ce qu'ils puissent être observés par ceux qui n'osent pas encore. Par le regard ou par le geste j'invite, les observateurs à participer eux aussi à ces nouveaux jeux. Peu à peu le nombre d'enfants qui pleurent (ou hurlent! C'est tout de même virulent une rentrée) diminue. Il faut laisser du temps à cette période. Leur espace de sécurité est l'espace classe. Je n'en sors pas tant que le calme n'est pas établi. La première semaine de rentrée, chaque déplacement hors de la classe est une occasion de stress et peut à tout moment enclencher de nouveaux pleurs.

Je prends des photos, je note les comportements, cela me permettra de mémoriser plus vite les prénoms.

Après un certain temps je les amène à essayer de se regrouper ensemble sur le tapis. Je compte leur lire une histoire. Avec l'histoire, j'espère arriver à capter leur attention. C'est une opération assez délicate. A cet âge-là ils n'ont pas pour vocation spontanée d'être ensemble. Parfois le fait de leur demander de s'asseoir sur le tapis à remis en route les pleurs de quelques uns.

C'est fatigant les pleurs, il faut pouvoir les supporter. Il n'y a pas que les adultes qui sont gênés, les autres enfants aussi. J'ai bien choisi mon livre, je table sur le fait qu'il est suffisamment intéressant pour captiver tout le monde avant la fin de la deuxième page.

Parfois cela ne marche pas, il y a un récalcitrant qui continue à manifester sa colère, qui occupe le volume sonore et qui gêne tout le monde. Dois-je arrêter l'histoire parce qu'on ne peut pas l'entendre?

Non! Mais je ne la continue pas non plus. C'est le moment que je choisis pour m'adresser personnellement à celui qui nous pompe de l'air. Je lui explique, en le regardant dans les yeux, avec une articulation très claire et en utilisant un volume de voix aussi important que celui qu'il est en train d'utiliser si ce n'est plus, qu'il n'est pas le seul à savoir faire du bruit, que je commence à en avoir assez de ce petit garçon (cette petite fille) qui gêne toute la classe et qu'on a envie d'écouter le livre, que oui, il est à l'école, que ses parents lui ont dit au revoir et vont revenir et que si le livre ne l'intéresse pas, il a le droit de ne pas le regarder, mais il n'a aucun droit de gêner les copains qui veulent entendre.

Aussitôt je reprends avec une voix civilisée la suite de l'histoire.

En général, ça marche. Je viens d'établir la première marque de notre territoire : cet espace classe est le nôtre, nous allons y vivre ensemble il faut apprendre que les autres sont là et qu'il y aura des règles à respecter et que c'est moi qui suis garante des règles.

Cette stratégie je ne l'utilise que si je suis persuadée que nous avons affaire à une colère de protestation et j'attends un certain temps avant d'intervenir. C'est épuisant pour l'enfant de pleurer pendant une demi-heure. A moi d'évaluer le seuil de fatigue de cet enfant, avant de trouver le moment opportun qui lui coupera le sifflet d'étonnement.

L'autre écueil à éviter est de se faire vampiriser par un enfant. Mais ceux-ci sont malins, si cela ne marche pas avec un adulte, ils vont essayer avec un autre. Il faut bien s'entendre au niveau de l'équipe d'adulte pour ne pas se contredire dans nos interventions. Et paradoxalement, dans ces premiers jours de scolarité, il est plus facile de faire rentrer des enfants dans l'activité lorsqu'il n'y a qu'un seul adulte. Au lieu de chercher à larmoyer dans les bras de quelqu'un, ils seront amenés à observer ce que font les copains et très vite, dans ce lieu aménagé pour eux, ils trouveront de quoi s'occuper.

Le reste de la matinée se déroulera tranquillement. Cette année il a fait beau, nous n'avons pas eu besoin de séance d'habillage avant d'aller en récréation. Contrairement à l'an passé nous avons retiré les colliers de prénom avant de sortir (il n'y avait pas la possibilité de les cacher sous le manteau) mais j'avais bien pris mes repères pour pouvoir appeler par son prénom chaque enfant lorsque nous sommes retournés en classe.

Le départ à la cantine s'est déroulé en toute tranquillité. Les colliers prénoms qui n'étaient plus que des fiches, puisque nous avons retiré les brins de laine, ont été triés et c'est, un par un, que les enfants ont été présentés au personnel municipal assurant la restauration. Quelques minutes après, la porte s'ouvrait pour les parents des externes. J'ai dit à chacun quelques mots sur le déroulement de la matinée.

Pendant que les enfants étaient à table, j'ai organisé la salle de sieste, défini les emplacements de banquettes en posant ces « étiquettes/collier » sur les couvertures. Chaque élève pouvait retrouver seul son image de référence et découvrir l'emplacement où il s'installerait.